

1898-1899. REVUE POLITIQUE DE L'ANNEE. LA SITUATION GENERALE DANS L'ANCIEN MONDE.

Il faudrait remonter bien haut dans l'histoire de l'ancien monde et du monde nouveau, pour trouver une année, aussi féconde que celle qui vient de finir, en événements étonnants et précurseurs de grands déplacements dans la puissance politique.

d'un apercevoir une solution convenable, tant les partis et les intérêts opposés l'ont dénaturée, envenimée, empoisonnée. Que les Anglais exploitent cette situation et cherchent à en tirer profit, rien de plus naturel.

Quant à la France, elle paraît, en ce moment, plus pacifique que jamais. Toutes ses activités sont dirigées vers l'Exposition de 1900, qui devient le centre de toutes les curiosités, le but commun de toutes les ambitions, un seul dans l'ancien monde, mais aussi et surtout, dans le nouveau; car les Américains, toujours en mouvement et visant sans cesse plus haut et plus loin, sont à peine sortis d'une guerre qui les a prodigieusement enrichis et agrandis, qu'ils se lancent de nouveau et avec plus d'ardeur que jamais, dans la carrière industrielle où ils comptent étonner et éblouir les autres nations, plus encore qu'ils ne l'ont fait sur les champs de bataille.

le reste du monde, se voit aujourd'hui obligé de compter. EN LOUISIANE. Quant à la Louisiane, elle ne s'est pas bornée à assister à ce prodigieux spectacle avec la sympathie que lui inspirait son séculaire américanisme; elle a pris une part active à la lutte. Les enrôlements ont abondé chez elle, et c'est venu être l'Etat qui contribuait le plus efficacement au rétablissement de l'ordre dans les Antilles dévotées américaines, et à leur entrée pacifique dans l'Union.

UNE VIEILLE FILLE. La maison qu'elle habite aux portes du faubourg. En province, elle quitta, obligée et malade. Les grands vents pleuvaient sur sa face. L'ombre emplissait les couloirs, l'herbe croît dans le court.

Orléans politique à Berlin. Berlin, 31 décembre. On s'attendait à une nouvelle crise ministérielle. Depuis quelque temps, il s'est élevé d'assez vives discussions entre l'empereur Guillaume et le chancelier impérial, prince Hohenlohe. Dans deux circonstances, notamment dans la question de la haute cour militaire et dans l'affaire de la succession Lippe-Deimold, Sa Majesté a cédé au prince Hohenlohe, parce qu'il a une grande amitié pour le chancelier, qu'il appelle son oncle et qu'il se permet de tutoyer, mais non parce que le prince l'avait convaincu.

Augmentation des taux dans les mines. Terre-Haute, Ind., 31 décembre. Les mineurs dans l'Etat tiennent des assemblées, demandant des instructions à leurs délégués de la convention nationale qui doit se réunir à Pittsburgh, janvier 10.

La perception des taxes à Cuba. Washington, 31 décembre. Le ministère de la guerre est arrivé à la conclusion qu'il sera nécessaire de donner au général Brooke, gouverneur militaire de Cuba, l'aide d'un cabinet spécial, dont les fonctions seront semblables à celles de l'ancien cabinet autonome de Cuba, dans l'administration des affaires civiles de l'île.

Les funérailles du sénateur Morrill. Washington, 31 décembre. Les funérailles du sénateur Morrill, du Vermont, ont eu lieu au Sénat, aujourd'hui à midi. Elles ont été solennelles. Toutes les notabilités de la politique, y compris le Président, les membres du cabinet et de la Cour Suprême. Les sénateurs, les représentants du pays au Congrès, ainsi que les officiers supérieurs de l'armée, de la marine et les membres du corps diplomatique y assistaient.

La situation à la Havane. La Havane, 31 décembre. La ville est calme et l'indignation des Cubains contre les autorités américaines qui interdisent des démonstrations, diminue. Il ne s'est produit aucun incident désagréable, et le général Brooke croit que la journée de dimanche sera paisible.

Un discours de M. McDonnell. Chicago, 31 décembre. L'ex-juge S. B. McDonnell, délégué de l'Illinois à la convention démocratique 1896 a fait une allocution devant le club Monticello et a parlé beaucoup dans le parti démocrate. Nous nous opposons aux monopoles, nous nous opposons au petit nombre, et que la compétition reste libre et sans limites parmi le peuple. C'est pourquoi nous sommes pour le bimetallisme, sans nous occuper des préférences d'autres nations. Ceci est la vraie mission démocratique. On penche à croire toutefois que la guerre contre le monopole veut dire la lutte contre le seul étalon d'or.

AMUSEMENTS. Académie de Musique. L'Académie de Musique se lance dans une carrière nouvelle, celle de Vandevy, le vent du Café-Concert; cela devrait être de spectacle managé par la ville-Orléans. Le Café-Hop, a une idée très juste et il y a même récompensé des qu'il fait pour la mettre en action.

Théâtre de l'Opéra Français. Il y avait hier soir, une très belle salle à l'Opéra de la rue Bonaparte. On y donnait la "Favorita", avec Mme Frenies, qui se montre, nous n'en avons peut-être jamais eu à la Nouvelle-Orléans; avec M. Gilbert, un superbe Fernand avec M. Godolov, un très élégant et phénix, enfin avec M. Bonnamy, un bon et vaillant qu'on ne peut pas oublier. Aussi, le succès a été complet, enthousiaste. C'est une des plus belles représentations de la saison, et il y a plusieurs autres soirées, à la même heure, et au même théâtre.

moi-même m'enquérir de l'état dans lequel se trouve en ce moment Roger-Mornay. Un éclair de joie illumina le visage décomposé de l'infortuné. —Monsieur, monsieur, vous êtes bon, merci, merci!

va avoir lieu. En prononçant ces paroles, le juge examinait attentivement celui auquel elles s'adressaient. Le malheureux se leva si brusquement que les agents présents à sa garde se rapprochèrent vivement de lui.

Anxieux, tous attendirent... L'ancien ministre ne parut pas avoir entendu le suprême appel qui lui était fait; de ses lèvres s'échappèrent des phrases sans suite, des mots entrecoupés, recueillis pourtant par le greffier de M. de Marviniac.

ou tout au moins peut-on espérer que M. Roger-Mornay pourra encore comprendre et parler... Le praticien interrogea du regard le juge, et sur un signe affirmatif de ce dernier l'engageant à parler, il répondit brutalement:

trois étages qui le séparaient de son cabinet. Mme de Carol attendait dans l'antichambre depuis une demi-heure.

Il fut saisi d'admiration, puis de compassion à la vue de cette femme si belle à l'aspect si noble, si malheureuse. Il eut une nuée rapide fusion d'une statue de la douleur.

pus, laissant échapper un faible soupir, elle s'inclina devant l'assesseur devant lui qui s'adressait à elle. Elle regarda fixement, voulant lui comprendre qu'elle lui présentait son attention.

LA SUITE A DIMANCHE PROCHAIN